

L'humilité découle d'un art de vivre, d'une reconnaissance de l'œuvre inouïe accomplie en Jésus-Christ. C'est la conviction profonde de l'apôtre Paul qu'il exprime avec force et clarté dans un hymne qui fera couler beaucoup d'encre parmi les exégètes. Cet hymne constitue une charnière centrale dans la place donnée au Christ et dans l'articulation avec Dieu, même si nous ne savons pas exactement d'où provient sa première esquisse. Le texte d'origine a-t-il été écrit par des judéo-chrétiens, est-il le fait de chrétiens grecs, de partisans de la gnose ? L'étude détaillée se révèle très ardue sans permettre vraiment à une unanimité de se faire. Mais c'est à Paul que nous devons de l'avoir formulé et transmis.

Philippiens 2, 6. Lui, de condition divine ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu.

7. Mais il s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave et devenant semblable aux hommes.

S'étant comporté comme un homme

8. il s'humilia plus encore, obéissant jusqu'à la mort, et à la mort sur la croix !

9. Aussi Dieu l'a-t-il exalté et lui a donné le Nom qui est au-dessus de tout nom,

10. pour que tout, au nom de Jésus s'agenouille, au plus haut des cieux, sur la terre et dans les enfers,

11. et que toute langue proclame de Jésus-Christ, qu'il est le Seigneur à la gloire de Dieu le Père.

Analyse et commentaire :

1. Que cet hymne soit avant tout chrétien, personne n'en doute. En lui et par lui, l'Eglise reconnaît que Jésus de Nazareth est devenu par la résurrection, par son élévation, le Seigneur de l'Eglise et de l'univers tout entier. Il est probable qu'à cette évocation, les chrétiens s'agenouillaient durant le culte.
2. L'hymne est structuré en deux parties distinctes : celle qui décrit les liens entre le Père et le Fils, et celle qui voit Dieu établir son Fils comme Seigneur. Il est fait référence en la rapportant au Christ de la citation d'Esaië 45, 23 : Je le jure par moi-même -- de ma bouche sort ce qui est juste, une parole qui ne sera pas révoquée : Tout genou fléchira devant moi, toute langue prêtera serment par moi.
3. Cette gloire exceptionnelle toutefois se trouve évoquée dans la première partie de l'hymne à travers l'obéissance et l'humilité de Jésus de Nazareth, dans son abaissement et sa mort sur la Croix. L'en-bas conduit à l'en-haut, à proclamer Jésus comme le Christ qui dès l'origine était de condition divine.
4. C'est donc bien en Christ que se fonde la communauté chrétienne, ce qu'elle vit et proclame dans le culte, où elle s'édifie dans l'amour révélé.
5. Mais le Christ, dans son abaissement – en tant qu'homme –, comme dans son élévation - dans sa résurrection -, ne peut être compris indépendamment d'une lecture juive de la grandeur divine. Tout s'y rattache : Le Nom du Messie, le Trône de gloire, la Sagesse du porteur, etc.
6. Paul introduit cet hymne pour rappeler aux Philippiens divisés la place et l'importance de l'humilité et du don de soi qui viennent contredire la course aux honneurs qui s'est emparée de la communauté.
7. L'argument principal repose sur le fait que le Christ était Dieu, mais que tout le monde l'ignorait, parce qu'il a choisi de ne pas exercer la Seigneurie divine : il n'a pas profité de son égalité avec Dieu ; il ne l'a pas utilisée à son profit ni à son avantage.

Une fois posés ces repères essentiels, l'hymne peut nous permettre de mieux comprendre son importance.

V.7. Mais il s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave et devenant semblable aux hommes.

S'étant comporté comme un homme

Nous voyons le Christ, au contraire du Serviteur de Yahvé du prophète Esaïe, se vider, en un acte librement choisi, de la puissance divine. Il a pris forme d'esclave. Ce terme quasi honorifique est une référence juive où le serviteur était surtout le représentant de son maître, contrairement au monde grec qui ne considérait guère l'esclave. L'incarnation est à la fois un abaissement et une mission, qui renvoient au mystère et à la réalité d'une relation profonde entre le Père et le Fils. Ce mystère est avant tout la volonté d'abaissement, d'humilité et d'obéissance de Jésus. Paul insiste dans l'accumulation des mots sur son humanité véritable et intégrale. Jésus n'a rien d'un tyran déguisé, d'un Seigneur maître et souverain.

V.8. il s'humilia plus encore, obéissant jusqu'à la mort, et à la mort sur la croix !

Notons, c'est essentiel, qu'il n'est pas question de mort pour nos péchés ! Paul utilise l'humilité dans la polémique qui l'oppose aux supers-apôtres de Corinthe. Mais il ne cache rien de l'aboutissement de cette obéissance particulière qui mène à la croix. La mort est l'exact opposé de la seigneurie divine. La croix ouvrait le néant sous les pas des disciples ; c'est la résurrection qui va transformer ce néant.

V.9. Aussi Dieu l'a-t-il exalté et lui a donné le Nom qui est au-dessus de tout nom,

A la nuit de la croix succède le matin de Pâques. A la seigneurie de Jésus s'ajoute celle de Dieu. Mais une nouvelle réalité émerge : Le Nom est celui du Kyrios-Yahweh de la promesse du Messie, un nom révélé comme cela fut le cas à Moïse. Le Christ est vraiment placé au-dessus de toute chose.

V.10. pour que tout, au nom de Jésus s'agenouille, au plus haut des cieux, sur la terre et dans les enfers,

La référence à Es. 45,23 est évidente, mais Paul l'utilise pour insister sur l'universalité du salut accompli en Christ par Dieu. Il en va de la soumission de l'Eglise comme de la création entière. Ce qui donne un caractère exclusif à la mission des croyants. Rien dans les cieux, sur la terre ou dans les enfers, ne peut faire échec à la Seigneurie du Christ.

V.11. et que toute langue proclame de Jésus-Christ, qu'il est le Seigneur à la gloire de Dieu le Père.

Paul utilise des mots employés dans la confession de foi ou des péchés, une confession publique et liturgique qui résonne comme l'acclamation des foules pour un roi. Tout commence par l'envoi d'un Messie et tout revient à la gloire de Dieu. Bien loin de la masquer, le Christ la révèle : la véritable gloire de Dieu, c'est d'être Père, du Christ tout d'abord par qui sa volonté s'est accomplie, mais aussi à travers lui de la création tout entière. Il n'y a aucun conflit entre les deux, plutôt une union bénéfique nouvelle. C'est donc un hymne spécifiquement chrétien. Là où il aurait pu y avoir rapport de force ou mécompréhension entre le Père et le Fils, tout se termine par la confirmation de l'unité entre eux ; les choix faits par Jésus de Nazareth sont approuvés par le Père, sanctifiés par la résurrection, nous révélant ainsi une paternité qui instaure confiance et amour.

Si Paul disposait probablement d'une ancienne version de cet hymne, vingt ans à peine après Pâques, il en donne une interprétation fulgurante qui évite les écueils de la tradition juive, grecque ou de la gnose, et même ceux d'une trinité mal comprise. Son message est d'une étonnante modernité : désormais le salut n'est plus cantonné à un peuple, une nation, une terre, un lieu saint, etc. Il devient universel et vise la réconciliation avec la création entière. Celle-ci ne pourra se faire toutefois qu'en endossant cette humilité du Christ appelée à devenir un art de vivre.